



Association "Les Amis du Niger" – 12 rue des Mélézes – 35150 JANZÉ – Tél 02 99 47 07 05

Numéro 23 – janvier 2010



**BONNE ANNÉE !**

**à vous tous  
amis de France  
et du Niger  
une année de bonheur  
de bonne santé  
de solidarité  
d'amitié...**

### **EN COULEURS !**

Eh oui ! C'est en couleurs que vous pouvez découvrir la présente "lettre d'informations" si vous vous précipitez sur internet, sur le site :

[www.tarbiyya-tatali.org](http://www.tarbiyya-tatali.org)

Sur ce même site, vous trouverez toutes informations sur les quatre associations qui composent le réseau Tarbiyya-Tatali :  
l'AECIN, de Rennes  
Les Amis du Niger, de Janzé  
l'AESCD, de Cesson  
le RAEDD, au Niger

## **ASSEMBLÉE GÉNÉRALE**

**jeudi 28 janvier à 20 h 30  
salle des halles de Janzé**

*L'assemblée générale, c'est le moment où l'association fait le point sur son action de l'année écoulée et réfléchit à ce qu'elle fera dans l'année à venir. Vous qui habitez Janzé ou une commune proche, nous comptons sur vous pour cette soirée. Vous qui êtes loin, n'oubliez pas de nous envoyer votre "bon pour pouvoir" en signe de votre participation, et vous pouvez aussi, dans le même envoi, nous faire part de vos commentaires sur les rapports d'activités et financiers. Ils seront les bienvenus.*

\*\*\*

### **RAPPORT D'ACTIVITÉS**

Si vous êtes membre de l'association depuis ses débuts, vous savez que notre première réalisation a été la case de santé d'Angoual Saoulo. En février 2002, les habitants de ce village avaient décidé de construire eux-mêmes ce petit bâtiment en banco et comptaient sur nous pour financer l'achat de bois et de tôle pour le toit. Puis un jeune homme ayant suivi une petite formation à l'hôpital de Dogondoutchi en devint "l'agent de santé" et cette modeste structure acquit rapidement une réputation d'efficacité et de sérieux qui attira vers elle tous les malades du secteur. Le don d'une table d'accouchement par l'université de Santander (Espagne) et la collaboration des "matrones" du village permirent aux femmes de mettre au monde leurs enfants dans des conditions d'hygiène et de confort appréciables.

Il y a deux ans, au cours du voyage de quatre d'entre nous, on constata que deux redoutables fissures étaient apparues dans les murs de la case de santé. Fragilité de la construction, absence de fondations, mouvement de terrain ? Les avis divergeaient. Mais les choses s'aggravant après les pluies d'été, l'unanimité se fit sur la nécessité de construire une nouvelle case, et après l'expérience de ces dernières années, de construire plus solide et plus durable.

Mais aussi plus cher, évidemment ! Et là était le problème. Un premier devis se montait à 20 000 €. Après quelques échanges où notre ami Bori fit preuve de ses talents de négociateur, on se mit d'accord sur un plan satisfaisant et un montant de près de 15 000 €.

Il ne restait plus qu'à trouver cette somme qui dépassait très nettement nos possibilités. Nous avons donc fait appel au Conseil Régional de Bretagne qui nous a accordé une subvention de 30 % du montant de l'opération. La municipalité de Janzé venait de décider la création dans son budget d'un crédit "Aide Internationale". Pour 2009, c'était trop tard, mais pour 2010, sous réserve de l'étude de notre projet par la commission ad hoc, nous avons le droit d'espérer. Le reste, en étalant la chose sur deux ans, pouvait se régler à grand renfort de cotisations, de primevères et de vente d'artisanat.

Il était donc possible de lancer le chantier, et le premier coup de pioche a été donné le 20 août. L'entreprise Saïdou Also de Dogondoutchi a réalisé sur place les parpaings de ciment et sable nécessaires, la mairie de Dogondoutchi a désigné un super-

visueur chargé de veiller au respect du plan prévu, le RAEDD s'est chargé des questions administratives, et Bori nous a envoyé les photos faites à chaque étape de la construction, celles que nous avons publiées dans nos lettres d'informations précédentes.

Si bien que le 10 novembre, la case de santé flambant neuve était achevée, et que le 27 novembre, j'étais à Angoul Saoulo pour la réception officielle de cette petite merveille, en présence du préfet du département, du maire de Dogondouchi, et du médecin-chef de l'hôpital qui fait autorité en matière de santé. Et de la population du village, bien entendu, admirative et enchantée.



Nous pourrions donc tirer un trait sur cette opération s'il ne nous restait à rembourser les avances qui nous ont été faites pour que l'entrepreneur puisse être payé conformément aux engagements que nous avions conclus avec lui au départ. Nous comptons pour cela sur des cotisations toujours aussi nombreuses et généreuses et sur tout ce qui pourrait alimenter notre budget de façon suffisante.

On ne s'étonnera pas que cette reconstruction ait constitué notre principal souci cette année. Mais pour autant, nous n'avons pas oublié nos deux autres villages partenaires. A Gorou Kirey, nous avons continué à salarier les deux enseignants qui sont à notre charge depuis maintenant six ans. A Goofat, Ibrahim ayant terminé sa formation en juin a pris comme prévu la place de Silimane en responsabilité de la case de santé. A partir de cette date, il est donc le seul que nous rétribuons. Dans ce même village, nous avons répondu à la demande de restauration d'un puits et d'organisation d'un micro-crédit féminin sous forme d'achat de chèvres.

Au cours de l'année qui vient, Angoul Saoulo se contentera de refaire le système de puisage du puits par poulies, système qui n'a pas résisté aux très nombreuses sollicitations qui lui sont demandées.

Gorou Kirey compte toujours sur nous pour payer ses deux enseignants et nous tiendrons compte de l'alignement sur les salaires de leurs collègues de l'état qui ont été augmentés, passant de 50 000 à 64 000 Fcfa mensuels, soit 98,5 €. Nous prendrons aussi en charge la réalisation d'un plafond dans une classe (635 €), la création d'une pharmacie scolaire (154 €), l'organisation de cours de mise à niveau pour des élèves du CM2 en difficulté.

A Goofat, Ibrahim sera salarié sur la base de 75 000 Fcfa, soit 115,40 € par mois. Nous répondons favorablement à la demande de restauration de trois nouveaux puits.

Enfin, une association féminine d'Agadez, Azamane, comptant 41 adhérentes, nous a demandé un crédit de démarrage pour une



activité artisanale (travail du cuir) d'un montant de 385 €.

Et au cours de cette année 2009, qu'est devenue notre association ? Elle a continué de progresser. Nous avons reçu cette année 111 cotisations pour un total de 3935 € (moyenne de 35,45 € par adhérent).

Et aussi quelques dons : une fête de famille a collecté et nous a envoyé 785 €, une entreprise de Bourgbarré, la SA Le Nerrant, nous a remis un chèque de 300 €, une autre entreprise de la région qui préfère garder l'anonymat nous a envoyé 1000 €. Des membres de la famille du petit Thomas de St Jacques-de-la-Lande nous ont fait parvenir des chèques. Merci à tous.

N'oublions pas le produit des soirées "bol de riz" des paroisses de Janzé et Corps-Nuds et un chèque des élèves du collège Saint-Jo après une journée de sport et de solidarité, le 23 mars.

Dans le numéro 22 de la lettre d'informations, un appel avait été lancé pour trouver un ordinateur portable pour un ami de Niamey. Nous avons eu deux réponses positives et cela a fait le bonheur de deux amis nigériens désirant se mettre à l'informatique. Des ordinateurs de ce genre en parfait état et

bon marché nous intéressent toujours, car les demandes dans ce sens sont nombreuses.

La commune de Janzé ne nous oublie pas. Elle nous a octroyé une subvention de 600 € pour 2009. La municipalité de Le Petit Fougeray nous a envoyé 120 €

Nos 1600 primevères ont connu leur succès habituel. Nous en avons même manqué ce qui ne nous a pas permis de paraître au marché Ste-Thérèse de Rennes comme les années précédentes.



Le marché solidaire de printemps de Lassy a été l'évènement intéressant auquel nous participons chaque année depuis sa création par l'association "Sourire Malgache". Cette journée du 26 avril remarquablement organisée nous a permis de nombreux contacts et une vente d'artisanat précieuse pour notre budget.

De même le marché de Noël de Betton

est un rendez-vous que nous ne saurions manquer avec une quarantaine d'associations de solidarité et un public nombreux. Nous y étions le 6 décembre et ce fut une bonne journée.

A noter aussi le repas africain organisé avec nos amis d'HumanitéTerre dont tous les participants gardent un merveilleux souvenir et qui est pour les deux associations une opération intéressante. Quand le poulet de Janzé se fait "poulet yassa", il a encore plus de succès !

Dans un tout autre domaine, et autre source de revenu, le papier journal a presque retrouvé sa valeur passée. Vous pouvez donc toujours nous faire parvenir vos vieux journaux au presbytère de Janzé, au 12 rue des Mélézes à Janzé, à la basse Févraie au Petit Fougeray.

Il me reste à remercier tous ceux qui d'une façon ou d'une autre, financièrement où activement, nous ont aidé et ont contribué ainsi à permettre à nos amis nigériens de vivre mieux.



## J'ai passé trois semaines au soleil !

Même si je n'y allais pas particulièrement pour ça, c'est quand même bien agréable de vivre quelques semaines de novembre et décembre par 30-35° de température, et c'est assez plaisant d'entendre les nigériens vous dire, lorsque le matin il ne fait que 25°, que c'est "le froid qui arrive" ! Mais c'est aussi très agréable de retrouver les amis de là-bas, le voisin rencontré dans la rue, le serveur du petit restau, le marchand de pierres de talc, qui ont l'air de s'émerveiller : "Alors, tu es revenu ?". Et de demander des nouvelles de ceux qui ne sont pas revenus cette fois-là et qui ont laissé un bon souvenir depuis la fois précédente.

Une fois remis du voyage et réglé quelques problèmes pratiques à Niamey, je vais commencer les visites aux villages. En premier, Gorou Kirey. Le téléphone portable s'étant répandu un peu partout, pour peu qu'il y ait un panneau solaire pour le recharger, cela facilite les contacts et ça permet de s'annoncer.

Gorou Kirey n'a pas changé. Dès que le taxi me laisse près du village, l'ami Sidikou entouré d'une bande d'enfants m'accueille dans la cour de l'école. On me présente le nouveau directeur arrivé en septembre. La plupart des institutrices et instituteurs sont là depuis plusieurs années et nous nous connaissons. Puis arrivent d'autres têtes connues. On échange des nouvelles, en faisant circuler la calebasse d'eau de la source. Suivant l'habitude, je fais le tour des six classes qui totalisent cette année 235 élèves. On m'explique que ce nombre ne cesse d'augmenter, car des enfants d'autres villages viennent s'inscrire ici. Le troupeau pédagogique dont maintenant tous les enfants bénéficient n'est sans doute pas étranger à cet attrait pour l'école de Gorou Kirey. Après quoi, accompagné de tout un groupe, je traverse le village en m'arrêtant dans quelques maisons dont celle du chef.

Mais il me faut descendre à Boumba, le hameau au bord du fleuve où Hadiza et Bruno se sont installés voici bientôt deux ans. C'est le lieu de naissance d'Hadiza et ils ont créé là un gîte d'accueil proposant des séjours-découvertes de la région. Ils ont redonné à ce lieu enchanteur le même nom que celui de leur restaurant de Rennes : le Sloughi. Comme ils ne sont pas au courant de ma venue, Bruno est surpris de me voir là ! Ils ont bien travaillé pour faire de leur enclos un petit paradis avec trois chambres, un jardin-restaurant, une installation électrique par panneaux solaires et, bien entendu, une cuisine très fonctionnelle. Ils attendent leurs premiers clients dans les semaines qui viennent. Si vous voulez en savoir plus, allez sur leur site : [afrique-sejour.com](http://afrique-sejour.com).

Le temps de boire un verre de bissap et de se passer des nouvelles de Bretagne et du Niger, et nous remontons ensemble pour manger. Ramatou a fait la cuisine et c'est bien bon.

Dans l'après-midi, à l'ombre, on fait le tour des questions à étudier : la situation de l'école, le troupeau pédagogique, des projets pour 2010. Pour les décisions, rien ne presse : je reviendrai après mon périple à Agadez. On va réfléchir...

Deuxième étape. Un bus poussif au pare-brise fissuré dans tous les sens m'emmène à Dogondoutchi. 250 km en cinq heures et trois pannes au long de la route ! Il fait nuit quand Bori m'accueille avec la voiture du RAEDD, et m'emmène à la maison de l'Amitié où je vais loger.

Nous faisons une première visite à Angoul Saoulo, rien que pour prendre contact et se mettre d'accord sur la journée de réception de la nouvelle case de santé. Mais ce bref passage me permet déjà de voir le nouveau bâtiment et de faire la connaissance de l'infirmière qui remplace Zabeirou. Ce dernier, en effet, se trouve à Niamey pour une formation de trois ans qui fera de lui un infirmier diplômé alors qu'il n'était jusqu'ici "qu'agent de santé communautaire". Sa remplaçante s'est installée dans le village et est déjà bien acceptée par la population. Je retrouve aussi les vieux amis sauf Idrissa le directeur qui a été nommé à Dogondoutchi. Le nouveau directeur n'est pas là car nous sommes dimanche. Rendez-vous est pris pour jeudi prochain.

Ces trois jours de répit seront bien employés. Avec Bori je vais rendre visite à Monsieur le Préfet (car Dogondoutchi est le chef-lieu du département) puis à Monsieur le Maire (car Angoul Saoulo fait partie de sa commune) et au médecin-chef de l'hôpital qui est le responsable des affaires sanitaires du département. A chacun d'eux je fais une brève présentation des "Amis du Niger" et nous les invitons pour jeudi. Ils y seront. Ceci fait, il me reste du temps pour faire le tour des amis du RAEDD, rencontrer Idrissa qui m'appelle toujours "Grand-père" et me demande des nouvelles de Jika (= petit-fils, titre qui revient à Titouan) et du reste de la famille. Bori m'emmène visiter la ferme de spiruline, intéressante création du RAEDD et qui prend de l'ampleur, et les jardins du marigot où l'on arrose sans relâche.

Jean, mon frère, qui a dû différer son départ, m'a rejoint. Ensemble nous allons à Angoul Saoulo ce jeudi à l'heure dite. Belle réunion dans ce petit vil-

lage qui n'en a jamais vu autant. Bori en maître de cérémonie, puis moi, puis le préfet, le maire, le docteur, chacun y va de son petit discours. En tant que représentant de l'association qui a financé les travaux, c'est moi qui ai la clé de la case. Solennellement, je la remets au préfet qui la remet au médecin qui la donne à l'infirmière. On ouvre la porte et tout le monde visite et s'émerveille. C'est vrai que c'est un beau petit bâtiment. Dans la cour les tambours du village frappent à coups redoublés sur leur instrument, les enfants dansent, la population s'anime, on serre des quantités de mains. C'est un beau jour !

A part Zabeirou, il y a un manquant à cette fête : c'est le chef du village. Il a été opéré d'une hernie la semaine dernière et il est resté dans sa maison, à un km du centre du village. Nous allons lui rendre visite comme il se doit.

Nous repasserons dans quelques jours à Angoul Saoulo. Il nous faut demain prendre le bus pour Agadez, à quelques 750 km de là. Heureusement celui-là est en bon état et nous emmène sans faiblir au pays des touaregs. Laouan notre correspondant maître bijoutier est à l'arrivée avec Moussa l'ami de notre premier séjour ici.

Demain c'est grande fête : c'est l'Aïd-el-kebir de l'Islam qu'on appelle ici Tabaski ou fête du mouton. Ce pauvre mouton n'est d'ailleurs pas vraiment à la fête puisqu'à cette occasion il sera égorgé, rôti et mangé. Dans chaque famille qui en a les moyens, on sacrifie un ou plusieurs moutons. Ça se passe dans la rue où on tue et prépare les moutons qui seront ensuite cuits autour de grands feux pendant une bonne partie de la journée. Ensuite, c'est le partage entre familles et pour les moins riches.

Il n'est pas encore question d'aller à Goofat. Bien que la guerre se soit un peu calmée, l'insécurité demeure. Des "bandits" ont remplacé les rebelles et les routes sont peu sûres. Ce sont donc les gens de Goofat qui viendront nous voir à Agadez, et comme la fête dure deux jours, nous ne les verrons que le lundi. Le dimanche, nous rendons visite à la Présidente de l'association féminine Emzizgam que nous avons subventionnée l'an passé. Elle nous reçoit chaleureusement et nous offre le triple thé touareg avec des gâteaux et de petits morceaux de viande de mouton grillés.

Laouan nous emmène aussi voir les dégâts occasionnés par les inondations de septembre dans toute une partie de la ville. C'est très spectaculaire : 3500 maisons de terre ont été détruites par les eaux; de nombreux habitants sont encore abrités dans des tentes de l'UNICEF ou autres ONG. Même des routes goudronnées ont été arrachées par la violence des courants.

Dans la soirée, nous avons la visite d'une autre association féminine, Azamane. Elles sont quatre qui représentent leurs 40 adhérentes, des artisanes qui travaillent le cuir. Elles nous exposent leur organisation et leur travail, et souhaitent obtenir un crédit qui leur permettrait d'intensifier leur action. Nous les écoutons longuement et accédons à leur demande. Elles sont presque étonnées de nous avoir si vite convaincus, mais c'est vrai qu'elles ont l'air sérieuses et méritantes.

Lundi, la délégation de Goofat arrive dans la matinée : président et trésorier du comité, infirmier ancien et nouveau, deux autres hommes et deux femmes. Les choses ne sont pas très simples dans ce village. Il y a quelques problèmes de gestion, de partage de pouvoir, de rivalité (en particulier entre le groupe des hommes et celui des femmes) et il nous faut beaucoup de temps avec l'aide et la traduction de Laouan pour clarifier les choses. Mais finalement on arrive à mettre au point des bases de fonctionnement satisfaisantes pour le futur.

Le temps passe vite, en Afrique. Il va falloir reprendre le bus vers Dogondoutchi. Une nouvelle visite à Angoul Saoulo nous permet des entretiens plus détendus. Nous faisons plus ample connaissance avec le nouveau directeur de l'école et ses trois adjoints, ainsi qu'avec l'infirmière qui est heureuse de nous apprendre qu'un bébé est né hier soir dans la nouvelle case de santé. c'est un garçon premier enfant d'un jeune couple. L'infirmière nous invite chez elle ce midi. Conscient du fait que la case de santé nous a coûté très cher cette année, le comité n'a pas beaucoup de demandes pour 2010. Il voudrait simplement refaire le système de puisage du puits. Nous passons une journée sympathique avec les enfants et de nombreux parents.

Retour sur Niamey où on retrouve Mahamadou qui revient de France où il était invité par l'AECIN. Il décide de nous accompagner à Gorou Kirey. Sa présence est précieuse pour établir les projets de ce village. On y retrouve aussi Bruno et Hadiza.

Et c'est bientôt fini; Le temps de faire quelques achats d'artisanat à Niamey et il va falloir reprendre l'avion vers la France et vers l'hiver !

